

GAUMONT présente

Nina KERVEL • Julie DEPARDIEU • Stefano ACCORSI

La faute à Fidel !

UN FILM DE
JULIE GAVRAS





La faute à Fidel

Un film de **Julie Gavras**

Avec : **Julie Depardieu, Stefano Accorsi, Nina Kervel.**

Production : **Les Films du Worso**

Distribution : **Gaumont Columbia Tristar Films**

Durée : **1 h 40**

Sortie le **29 novembre 2006**

L'histoire

Anna a neuf ans.

Pour elle, la vie est simple, faite d'ordre et d'habitudes. Une vie qui se déroule paisiblement et confortablement entre Paris et Bordeaux, entre son école religieuse, la maison de ses parents, Marie et Fernando, et le domaine viticole de ses grands-parents maternels.

Seule ombre à ce tableau idéal, un oncle, là-bas en Espagne, qui combat Franco. Un communiste dont il ne faut pas parler.

« Communiste », « franquiste », des mots et des engagements qui ont un sens fort en cette année 1970. Car Anna a neuf ans en 1970.

Mais bientôt, cette vie ordonnée se complique. L'arrestation et la mort de l'oncle, un voyage au Chili, quelques rencontres... Autant d'événements dont Anna ne perçoit pas l'importance mais qui vont profondément transformer ses parents.

Engagement, altruisme, combat contre l'impérialisme, féminisme, élections, manifestations sont désormais les maîtres mots et les événements qui jalonnent la vie de Marie et Fernando.

Pour Anna, cet élan parental se traduit par d'autres mots et d'autres événements. Déménagement, désorganisation, changements de nounous, appartement plus petit, nouveaux visages. Alors elle résiste, et combat avec ses faibles armes.

Mais les bouleversements qui lui sont imposés sont trop importants. Ses parents changent inexorablement. Ses nouvelles rencontres sont fortes. Sa compréhension du monde s'enrichit. Et comme son père et sa mère, elle change, mais différemment d'eux. Anna grandit et accepte cette nouvelle vie, tout en posant désormais sur ce qui l'entoure un regard personnel.

**“Je ne veux
plus que
vous lisiez**

ce

facho

de

Mickey !”

(papa)

Une petite fille qui grandit

par Zérodeconduite.net

La faute à Fidel raconte l'histoire d'une petite fille qui grandit. Pas comme la chenille qui se transforme en papillon, mais plutôt comme une princesse qui deviendrait une citoyenne du monde.



En même temps qu'elle va devoir quitter sa nounou, sa maison, son école, Anna (Nina Kervel), entraînée dans le tourbillon de l'engagement politique de ses parents, se confrontera à des notions qui ne sont pas de son âge : le communisme, le franquisme, la peine de mort, l'avortement...

Elle en tirera certaines conclusions très personnelles (les communistes sont des gens qui ne croient pas en Dieu et qui déménagent tout le temps, le Vietnam est le pays où l'on brûle les enfants au napal (sic), et tout ça, en fin de compte, c'est la faute à Fidel) mais aussi des valeurs et des enseignements précieux...





4 juin 1970 Nouvelle législation sur la famille. L'autorité parentale se substitue à la seule autorité paternelle.

4 septembre 1970 Salvador Allende remporte l'élection présidentielle au Chili avec 36,1% des voix. Immense espoir en Amérique latine et dans le monde entier.

9 novembre 1970 Mort du Général de Gaulle.

Une marque au crayon

A la manière de ces parents qui, à chaque anniversaire, font une marque au crayon sur le chambranle d'une porte (« tiens-toi bien droit, ne bouge plus »),

La faute à Fidel observe et enregistre les bouleversements intérieurs qui vont agiter la petite Anna.

Parce que l'on est en 1970, une époque où l'on croit encore pouvoir changer le monde, où l'on n'est pas loin de changer la vie, il le fait à travers le prisme de la politique.

Mais Anna est agitée par toutes les grandes questions qui travaillent les enfants : l'argent, la sexualité, la mort... Elle n'a de cesse de trouver une explication, une cohérence, elle ne se contente pas des : « *tu comprendras quand tu seras grande* ». *La faute à Fidel* est un film où l'on parle beaucoup, où l'on questionne, on explique, on argumente. Ainsi comment faire la différence entre la solidarité (« l'esprit de groupe ») et le conformisme (« le mouton de Panurge ») ? Comment être sûr de quelque chose quand même vos parents sont capables de se tromper ?

Le film croit ainsi moins aux principes et aux préceptes, toujours battus en brèche par la réalité, qu'aux expériences et à l'action...

Anna doit dépasser son égoïsme d'enfant, elle doit abandonner la douceur rassurante du cercle familial et de ses rituels quotidiens pour s'ouvrir au monde : la rue, l'étranger (chilien, grec, vietnamien), l'école publique... Elle s'éduque au sens littéral du terme : du latin *e-ducere*, conduire au dehors.



“Les **communistes ?**
c’est des gens
rouges
et barbus
qui ne craignent
pas le seigneur
et qui déménagent
tout le temps”

(Anna)

A hauteur d’enfant

La force et le charme du film est de faire passer ces idées presque en douce, sans avoir l’air d’y toucher. *La faute à Fidel* a été tourné à hauteur d’enfant, au propre (lors de la savoureuse scène de la manifestation antifranquiste) comme au figuré : il ne hiérarchise pas les événements, il mêle aux grands principes les petites choses, aux échos de l’Histoire les éclats du quotidien. Ce sont finalement les éléments les plus anodins qui font le mieux grandir Anna : les petits plats (moussaka, riz cantonais) que lui préparent ses nounous successives, les histoires avec lesquelles elles nourrissent son imaginaire (panthéon grec, bestiaire vietnamien).

Cela permet au film de mêler constamment légèreté et gravité : la sexualité donne ainsi lieu à la fois aux scènes les plus drôles (quand la copine d’Anna ne se remet pas d’avoir vu « le zizi de papa ») et aux plus émouvantes du film, car il n’est pas facile d’expliquer à une petite fille de dix ans ce qu’est l’avortement, surtout à une époque où celui-ci est encore illégal...



Tout sauf des parents modèles

Pas facile d’être l’enfant de ses parents... pas facile non plus d’être le parent de ses enfants... On pourra accuser Marie (Julie Depardieu) et Fernando (Stefano Accorsi) d’être des parents indignes, négligents, égoïstes, ce qui est sûrement l’avis de « Bon-Papa » et « Bonne-Maman ». Mais c’est bien en cela qu’ils sont attachants : Marie et Fernando sont tout sauf des parents-modèles,



20 novembre 1970 Premiers états généraux des Femmes de France.

5 avril 1971 Le Manifeste des 343 : 343 femmes, connues (Beauvoir, Duras, Deneuve) ou pas, déclarent s'être fait avorter au cours de leur leur existence.

24 avril 1971 Manifestation monstre à Washington pour réclamer la fin de la guerre du Vietnam.

15 août 1971 Suspension de la convertibilité du dollar en or.

11 juin Naissance du Parti Socialiste au Congrès d'Épinay.

30 janvier 1972 Bloody Sunday.

ce qui soit dit en passant est plutôt rafraîchissant à l'heure où l'on est sommé d'élever l'enfant parfait. Ils sont au contraire montrés, avec autant d'ironie que de tendresse, dans leurs fragilités et leurs contradictions... Si chacun des deux s'engage dans son propre combat, c'est aussi pour régler ses comptes avec sa famille, et donc avec sa propre enfance : une bourgeoisie bordelaise étouffée dans ses valeurs, une aristocratie espagnole compromise avec le franquisme. Mais ils le font avec altruisme et sincérité. Aussi on a envie de dire à Anna, pour plus tard : fais ce qu'ils font, ne fais pas ce qu'il disent ; en misant sur ce que Julie Gavras appelle « l'éducation passive » (voir l'entretien)...

Un double miroir

Tissé de souvenirs personnels (ceux de Domitilla Calamal, auteure du livre original, ceux de Julie Gavras, scénariste et réalisatrice), *La faute à Fidel* nous tend ainsi un double miroir : à l'expérience des parents que nous sommes déjà ou serons peut-être un jour ; au vécu de l'enfant que nous avons tous été. Chacun se remémorera ainsi ses premiers souvenirs politiques, mai 1958, mai 1968, mai 1981, avril 2002 peut-être pour la génération qui vient...

C'est un film qui touche au plus intime. Mais ce qu'il interroge, c'est aussi notre rapport au monde, nos engagements et nos valeurs ...

C'est donc un excellent support

de discussion et de débat, auquel Zerodeconduite.net et d'autres partenaires comme la FCPE et la Ligue de l'enseignement ont souhaité s'associer ...

Vital Philippot, Zerodeconduite.net,
octobre 2006



**“Papa,
comment tu
sais toi quand
c’est esprit
de groupe
et quand c’est
mouton
de panurge ?”**

(Anna)

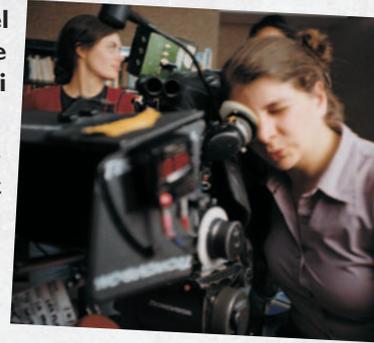
Entretien avec **Julie Gavras**

Idées en mouvement : Quel est le sujet de votre film : le basculement d’Anna ou celui des années 70 ?

Julie GAVRAS : Ce qui m’intéressait c’était de prendre une enfant plus conservatrice que les autres du fait de son milieu, et de la plonger dans un bouleversement politique. Par rapport à ma propre histoire, très longtemps je n’ai rien compris aux films de mon père, jusqu’au jour où il a réalisé *Missing*, au Mexique. Le Chili est pour moi le premier événement politique déclencheur. Cette rupture que vit Anna pourrait avoir lieu aujourd’hui. Je n’imagine pas raconter une histoire dans laquelle le politique n’existe pas comme un acte important. Pour moi l’évolution d’Anna c’est un peu l’évolution du pays, on part d’une société très figée avant 68, à une société plus ouverte.

Qui sont réellement les enfants dans le film ?

Anna n’hésite jamais à soulever la contradiction sur ce que disent ses parents. Ils ont bouleversé son monde, sans lui expliquer quoi que ce soit, et elle veut essayer de comprendre. Je n’ai pas voulu qu’elle prenne le rôle des parents. Dès le début il y avait un risque qu’ils apparaissent comme antipathiques, et en même temps j’ai essayé de faire en sorte qu’ils soient émouvants dans leur maladresse. Ils sont jeunes. J’aime beaucoup qu’ils soient des parents faillibles, c’est rassurant. Ils viennent d’un milieu et d’une époque où le fait de parler aux enfants n’était pas de mise. Ils peuvent sembler monstrueux aujourd’hui ...





8 mars 1972 La loi Neuwirth sur la réglementation de la contraception, votée en 1967, entre enfin en vigueur.

27 janvier 1973 Les accords de Paris mettent fin à la guerre du Vietnam.

12 juillet "L'information sexuelle" est instaurée au collège, dans le cadre des cours de Sciences Naturelles.

11 septembre 1973 Au Chili, coup d'état militaire du Général Pinochet soutenu par la CIA. Allende se suicide dans son palais de la Moneda assiégé par les militaires.

25 novembre 1973 Coup d'état militaire en Grèce. L'armée met en place une dictature dirigée par le général Gizikis.

Quand on filme une enfant, comment pense-t-on les mouvements de la caméra ?

C'est un exercice de style que je me suis imposé dès le début : je suis uniquement dans le regard d'Anna. Dès l'écriture, j'ai choisi qu'il n'y ait pas une seule scène sans Anna, pas une seule scène qu'Anna ne voie pas. On a privilégié les plans larges, les « tableaux », du monde d'Anna au début. Elle est au centre jusqu'aux premiers bouleversements : on privilégie alors davantage les champs et contrechamps ; elle apparaît seule face au monde.

Quels sont les moteurs de l'émotion ?

J'ai voulu que très longtemps l'émotion reste sur Anna. Je n'avais pas imaginé, au début, à quel point cette petite fille serait agaçante avant de devenir attachante. Ni que l'émotion glisse sur les parents, lorsque le regard de l'enfant entre dans leur histoire. Pourtant, j'ai d'abord écrit tout ce qui arrivait aux parents avant d'introduire Anna. Elle n'est pas le fil moteur, elle n'impulse aucun des changements. Les parents sont pour moi extrêmement humains, avec leur mauvaise foi, leur impulsivité, leur idéalisme et leur rigidité. Ce que vit Anna est parfois surréaliste : on lui dit que c'est pour elle, mais c'est totalement incompréhensible ! Le père croit profondément que son engagement concerne sa fille. C'est peut-être une forme d'empathie que j'ai pour cette période de romantisme, pour un temps où les gens y croyaient vraiment, ce qui a disparu aujourd'hui. Mais je n'idéalise pas : les parents font de grosses erreurs.

Propos recueillis par Marion Blanchaud et Cyril Séassau pour la Ligue de l'enseignement. Retrouvez l'intégralité de l'entretien dans le n°143 (novembre) du mensuel Des idées en mouvement et sur le site www.laligue.org

Ressources



- **Cinéclasse**, un supplément pédagogique de 8 pages dans le numéro 352 (novembre) du *Monde de l'Éducation*, entièrement consacré à *La Faute à Fidel*

Au sommaire : Editorial : *Un film engageant* / Entretien avec Hervé Hamon / Education à l'image : *Pédagogie passive* / De la salle à la classe : *En philo et en histoire*

- **Une interview de Julie Gavras** dans le numéro 143 (novembre) de *Des Idées en mouvement*, le mensuel de la Ligue de l'Enseignement
- *La Faute à Fidel (Tutta colpa di Fidel)* roman de Domitilla Calamal, éditions Actes Sud, 2006
- Retrouvez également tout au long du mois de novembre la réalisatrice **Julie Gavras** sur le **blog** Zeroconduite.net. Elle y évoquera les thématiques du film (l'éducation, la transmission des valeurs) et son travail d'adaptation et de mise en scène.
> www.zeroconduite.net
- **Le site officiel** du film (photos, vidéos, dossier de presse) :
> www.lafauteafidel-lefilm.com

Evénements

Des projections-débats en avant-première, en présence de l'équipe du film, seront organisées dans toute la France, avec le soutien de la **Ligue de l'enseignement**, de la **Fédération des Conseils de Parents d'Elèves (FCPE)**, et du site **Zeroconduite.net** :

à **Marseille** le 6/11, à **Lyon** le 7/11, à **Toulouse** le 14/11,
à **Strasbourg** le 16/11, à **Hauteville sur Mer (50)** le 17/11,
à **Lille** le 20/11, à **Pessac** le 21/11, à **Paris** le 23/11

Liste complète et infos : www.zeroconduite.net/lafauteafidel

SORTIE NATIONALE LE 29 NOVEMBRE